

DOSSIER DE PRESSE

WIELS 09.02-12.05.2013

THOMAS BAYRLE

ALL-IN-ONE

Introduction



ein Pils bittel, 1972. Silkscreen print on cardboard, 88 x 63cm. Courtesy the artist

Plasticien dès le milieu des années 60, Thomas Bayrle (né en 1937, vit et travaille à Francfort) a exercé une influence fut déterminante sur toute une génération d'artistes, à travers son rôle de professeur à la renommée Städelschule de Francfort de 1975 à 2002, ainsi que par sa participation à des expositions internationales (Documenta 3, 6 et 13, 50^{ème} Biennale de Venise,...). Au fil des années, l'artiste a construit un corpus d'œuvres extrêmement cohérent, virant à l'obsessionnel, combinant de manière unique des allégeances à l'art Pop, conceptuel et Op.

À partir du milieu des années 60, Bayrle développe des œuvres basées sur la répétition sérielle d'un même motif, introduite par le structuralisme, et qui marqua fortement l'art minimal, Pop et conceptuel. À travers ses collages, peintures, sculptures, films et livres, Bayrle élabore un langage

visuel subjuguant. Inscrit dans les mouvements de contestation de l'époque, le travail de Bayrle est clairement critique et engagé. À l'instar de l'école de Francfort avec laquelle il partage une proximité géographique, Bayrle s'intéresse à la culture de masse alors naissante et aux méthodes de propagande. En pleine guerre froide, il incorpore et amalgame dans son œuvre les symboles des sociétés capitalistes et communistes qui se développent de part et d'autre du Rideau de Fer. L'exposition *All-in-One*, au titre inspiré par un proverbe bouddhiste transformé en un outil de marketing, présente un large aperçu de l'ensemble de la carrière de l'artiste, depuis ses premières machines kinétiques peintes jusqu'à ses œuvres les plus récentes. La présentation ne suit pas un parcours chronologique linéaire, mais met en exergue la variété des thèmes et motifs explorés par l'artiste : société de consommation, propagande politique, nouvelles technologies, sexualité, religion, développement urbain...

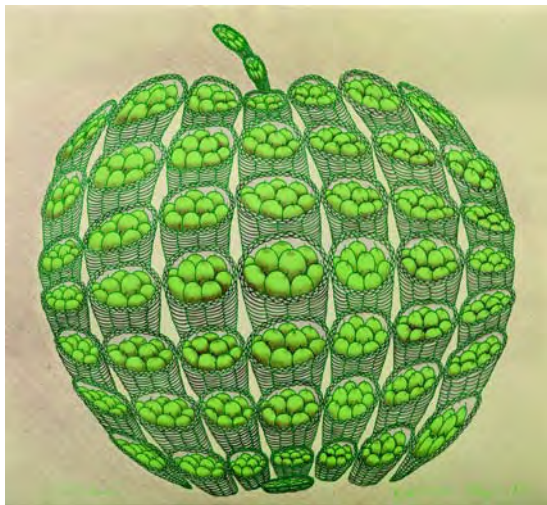
Commissaire : Devrim Bayar

L'exposition : All-in-One

2ème étage - avant

En 1956, Thomas Bayrle entame une formation de tisserand de deux ans dans une usine textile. De cette expérience naîtra sa fascination, jusqu'à ce jour inébranlée, pour la structure du tissage et son pouvoir métaphorique. Le travail répétitif à l'usine, la monotonie et l'ennui le plongent progressivement dans une vision du tissage qui métamorphose les fils individuels en un ensemble structuré, que l'artiste définit par analogie comme un tissu social.

Profondément marqué par les manifestations de masse en Chine qu'il découvre en 1964, en particulier les immenses rassemblements où chaque individu constitue un point dans une image géante en mouvement, Bayrle réalise ses premières « super-images », de grands motifs composés d'une multitude de petits motifs identiques. À l'époque dite du *Wirtschaftswunder* (miracle économique), l'Allemagne reconstruit son économie, et les nouveaux produits qui apparaissent lors de l'après-guerre, tout particulièrement à Francfort où siège la plus grande base militaire américaine d'Allemagne, envahissent l'univers de Bayrle : boîtes de lait condensé, bouteilles de bouillon concentré Maggi, fruits et légumes industriels...



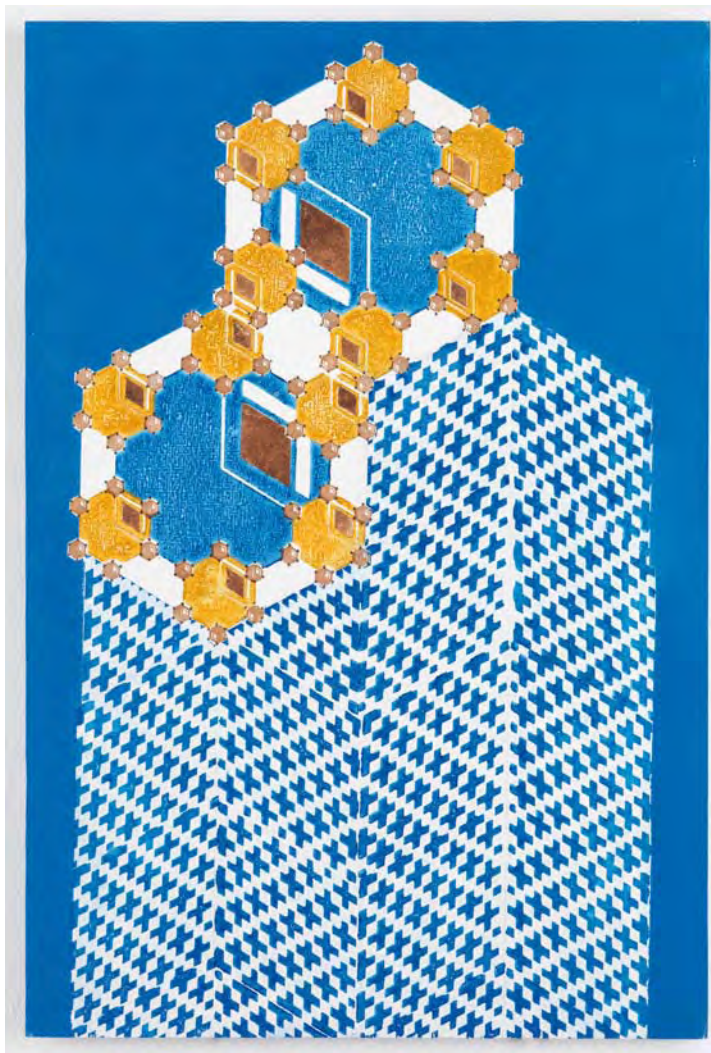
Apfelbrei, 1974. Offset lithography on paper, 46 × 48 cm. Courtesy the artist

L'artiste amalgame ainsi l'iconographie du communisme, du capitalisme et du fascisme, car pour lui la production de masse en Occident et les démonstrations de masse des pays de l'Est sont visuellement similaires. Dessin, collage, sérigraphie, papier peint, accumulation d'objets, l'artiste met à profit différentes techniques pour constituer des œuvres d'apparence Pop, mais aux propos critiques envers la société de consommation et l'endoctrinement politique.

2ème étage – arrière

Pendant la guerre, la famille de Thomas Bayrle, comme beaucoup d'autres, fuit Berlin pour un petit village de campagne. Bayrle y est l'unique enfant protestant, au milieu d'une population majoritairement catholique. Cependant, plutôt que de se dissocier de cette «étroitesse d'esprit» (comme ses parents la considère), il s'intéresse, jusqu'à la fascination, aux rites religieux de ses voisins, et tout particulièrement au signe de croix, au bourdonnement et aux lamentations qu'il peut voir ou entendre lors de l'office religieux hebdomadaire.

Douze ans plus tard, au milieu d'une usine textile rugissante, Bayrle associe le bruit assourdissant des machines aux chants religieux pénétrants de son enfance. À l'ère de la reproductibilité technique de l'image, l'artiste dresse le panthéon de la société des nouveaux médias et témoigne de l'engouement croissant pour les technologies telles que la télévision, le clonage, l'industrie automobile, l'imagerie numérique, etc.



TV Madonna, 1987, Acrylic on wood, stamped, 62 °— 42 cm

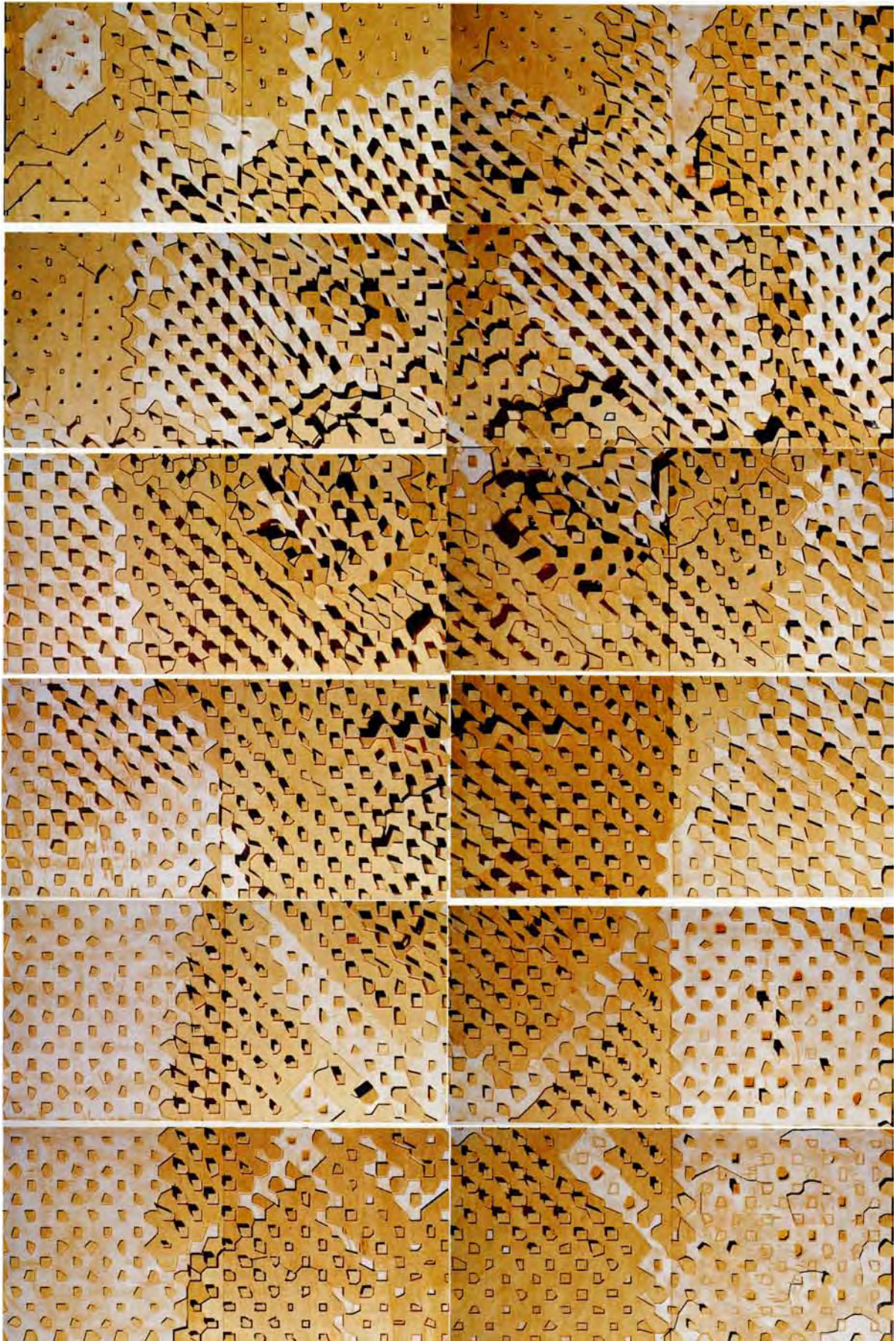
Si nombre des œuvres de Bayrle donnent l'impression d'avoir été créées de manière digitale, ce n'est qu'à partir de 1988 que l'artiste commence à utiliser des programmes informatiques pour réaliser ses images. Le diptyque *Canon meets Utamaro* et *Canon meets Sharaku* témoigne bien de cette double nature de l'image : chacune des œuvres représente un maître de l'estampe japonaise du 18ème siècle, à travers le prisme des nouveaux appareils photographiques produits en masse au Japon. Par ailleurs, *Utamaro* est fabriqué manuellement – comme la majeure partie des œuvres de l'artiste à cette époque – à travers un procédé de collage d'images obtenues par la déformation d'un morceau de caoutchouc imprimé, tandis que *Sharaku* est produit sur un ordinateur Atari grâce à un programme informatique créé spécialement pour l'artiste.

3ème étage - avant

À la représentation des corps et des objets, s'ajoutent à partir des années 70 les montages urbains. Dans ces images, les villes sont composées de modules standardisés et apparaissent comme des environnements monotones, machiniques et aliénants, qui rappellent l'univers du groupe allemand Kraftwerk, dont le disque *Autobahn*, sorti à la même période, inaugure une nouvelle musique électronique froide et robotique.

À l'entrée de la salle, l'architecte américain Philip Johnson, figure majeure et controversée de l'architecture moderniste et postmoderne, est mis en exergue : d'un côté son portrait pixéllisé présenté au sol comme un paysage urbain; de l'autre, une structure de type architectural dont les façades reproduisent la mise en page de la couverture du New York Times. À proximité du portrait de ce concepteur des villes modernes rôde la figure du terroriste d'origine vénézuélienne Carlos, également appelé Le Chacal, qui orchestra notamment la vaste prise d'otages du siège des pays exportateurs de pétrole à Vienne en 1975.

Les installations monumentales et les reliefs sculpturaux plus tardifs constitués d'autoroutes entrelacées prolongent la thématique de l'essor démesuré des villes modernes et leur trafic. À travers leur réseau d'autoroutes, les reliefs muraux montrent des images issues de magazines de propagande découverts par l'artiste lorsqu'il résida en Chine durant 3 mois en 2005.



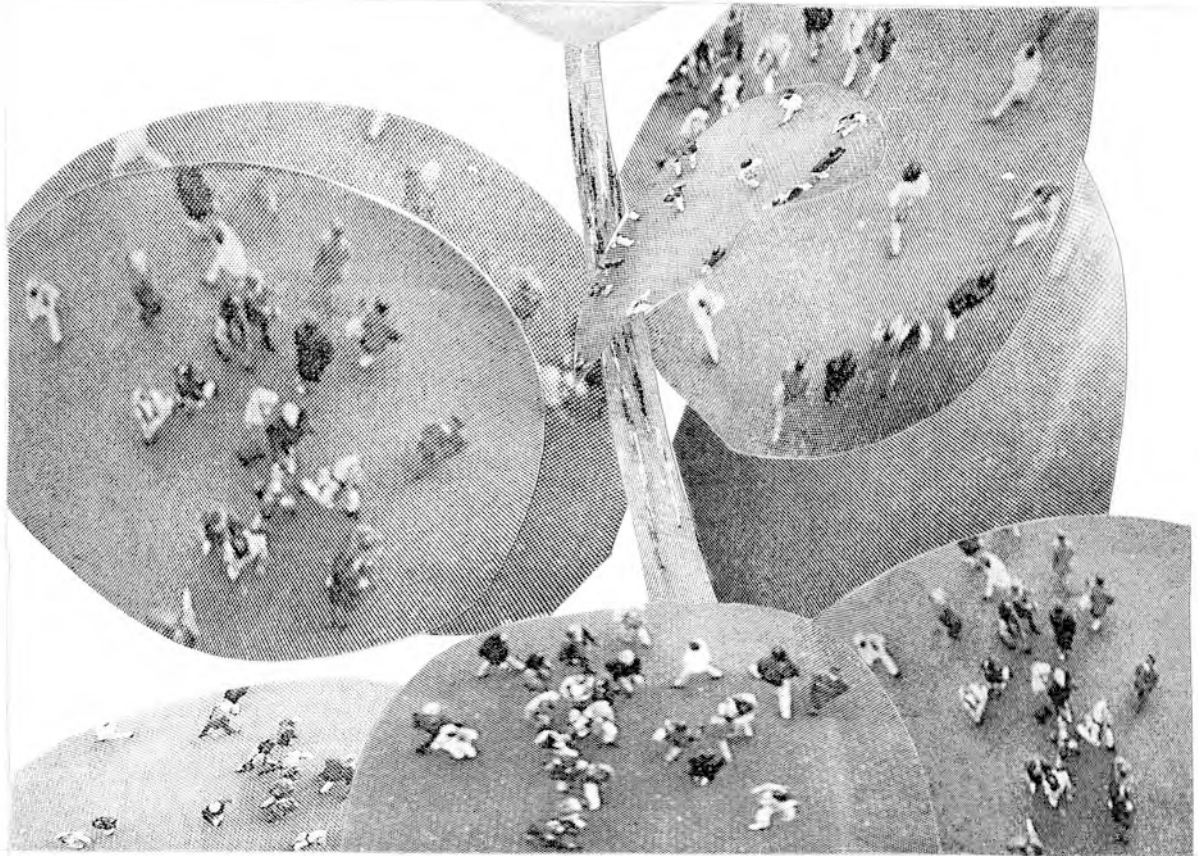
Philip Johnson, 1999, wood, 420 ° — 280 cm. Courtesy the artist

3ème étage – arrière

Bien que les images distordues de Bayrle apparaissent comme des précurseurs de la révolution digitale, leur mode de production reste largement artisanal, ainsi qu'en témoigne l'ensemble de documents de travail présenté dans cette salle. Nombre d'œuvres de l'artiste sont en effet fabriquées manuellement, à travers un procédé laborieux d'impression sur caoutchouc, de photocopies et de collages, réalisé en collaboration avec sa femme, des amis et des étudiants. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 80 que l'artiste intègre l'usage de l'ordinateur dans son travail, plus particulièrement pour la réalisation de ses films (notamment *Dolly* et *Autobahnkreuz* présentés au 2ème étage) et de ses reliefs sculpturaux représentant des coups de pinceaux, dont plusieurs exemples sont exposés ici.

La série de documents montre également comment chaque image est codée. Selon Bayrle, toute image peut ainsi être considérée comme une véritable machine – un ensemble hautement structuré de pièces – à l'instar des moteurs présentés au centre de la salle. Ceux-ci sont les travaux les plus récents de l'artiste et font écho à ses premières machines (voir *Ajax*, *The Orgy of Nuremberg* et *Mao and the Schoolboys* au 2ème étage). Décomposés, ces moteurs de voiture exhibent leur mécanisme hautement sophistiqué, que l'artiste compare à des cathédrales miniatures.

De manière générale, les œuvres de Bayrle nécessitent une vision rapprochée. Même si leur forme d'ensemble est d'emblée reconnaissable, les images et les sculptures invitent à regarder les multiples éléments qui les composent. La fracture qui s'opère entre chaque cellule déformée est hautement significative pour l'artiste, qui l'identifie à des divergences ou à des conflits entre des individualités différentes.

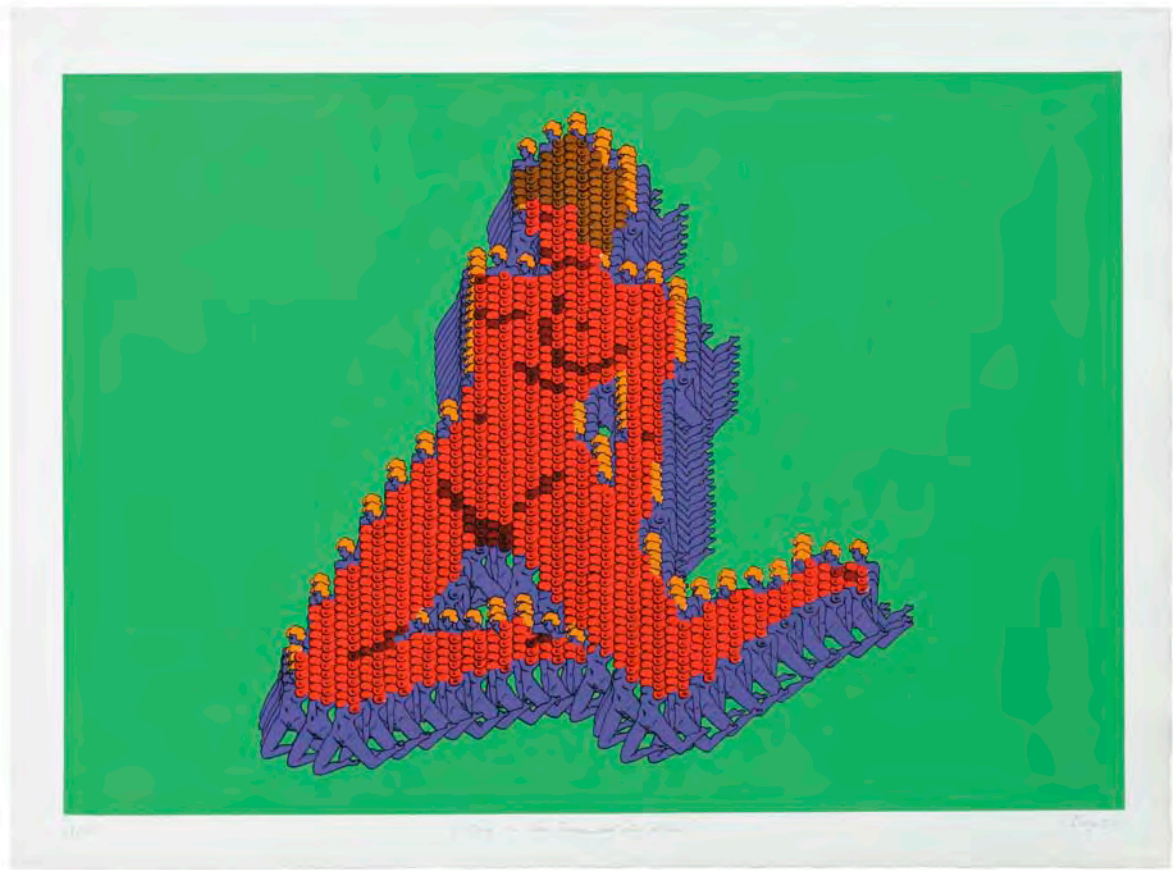


Gummibaum, 1993/1994. 16mm film van Thomas Bayrle en Daniel Kohl

4ème étage

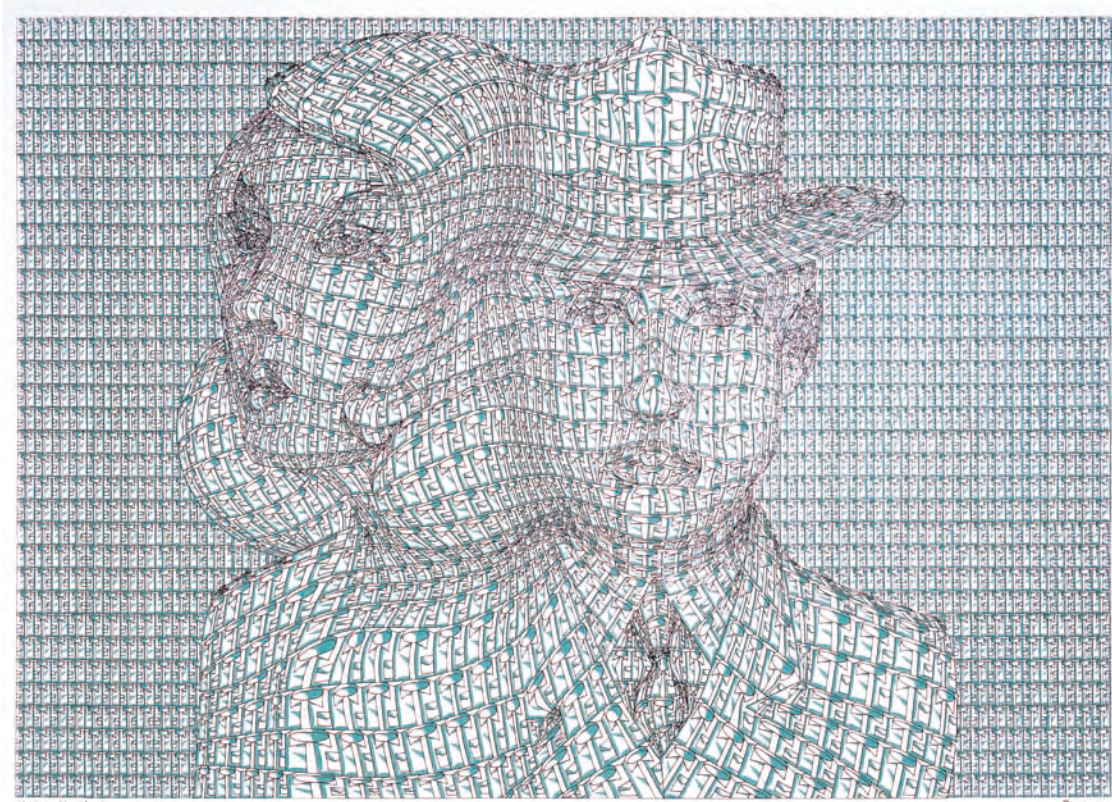
La contestation politique à laquelle Bayrle participe dans les années 60 s'accompagne d'un combat pour la liberté sexuelle. Les images érotiques viennent s'ajouter, à partir de 1970, à l'iconographie de l'artiste qui pourfend la morale bourgeoise. Au cours de la même période, Bayrle collabore notamment avec la revue gauchiste *Sexfront* qui fait office de manuel d'éducation sexuelle destiné à un public adolescent.

La série *Feuer im Weizen* présentée ici fut d'abord diffusée sous forme d'un livre. Si l'intitulé de la série (traduite en français par "Du feu dans le blé") renvoie à l'idée d'un embrasement généralisé, les titres de ces images provocatrices témoignent de la variété des sujets qui interpellent l'artiste : le capitalisme (General Electric), le Marxisme (M-formation), la culture allemande (Hänsel et Gretel), la représentation des pulsions sexuelles dans la culture populaire (Un tramway nommé désir)... *Feuer im Weizen* apparaît ainsi comme un condensé du travail de Bayrle, alors encore à l'état de (pro)création.

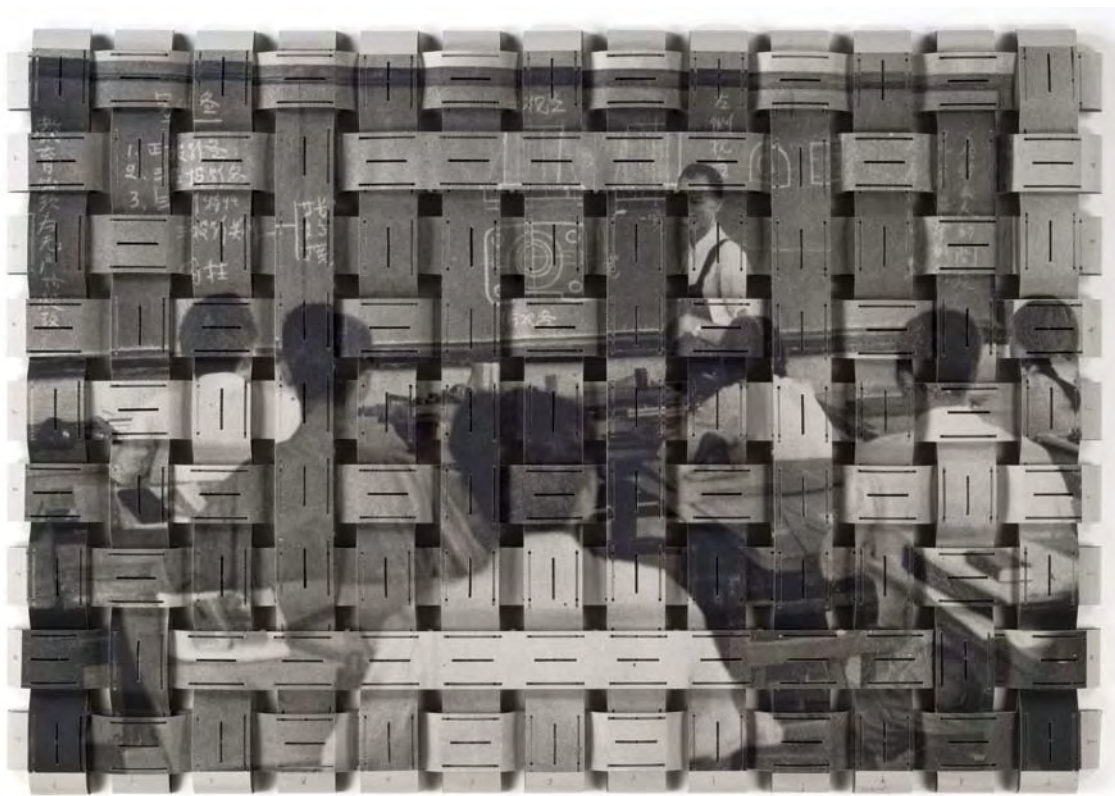


Steig in das Traumbad der Liebe, 1970, from the series *Feuer im Weizen*. Silkscreen print on cardboard, 47 °— 64 cm
Courtesy the artist

Selection d'images



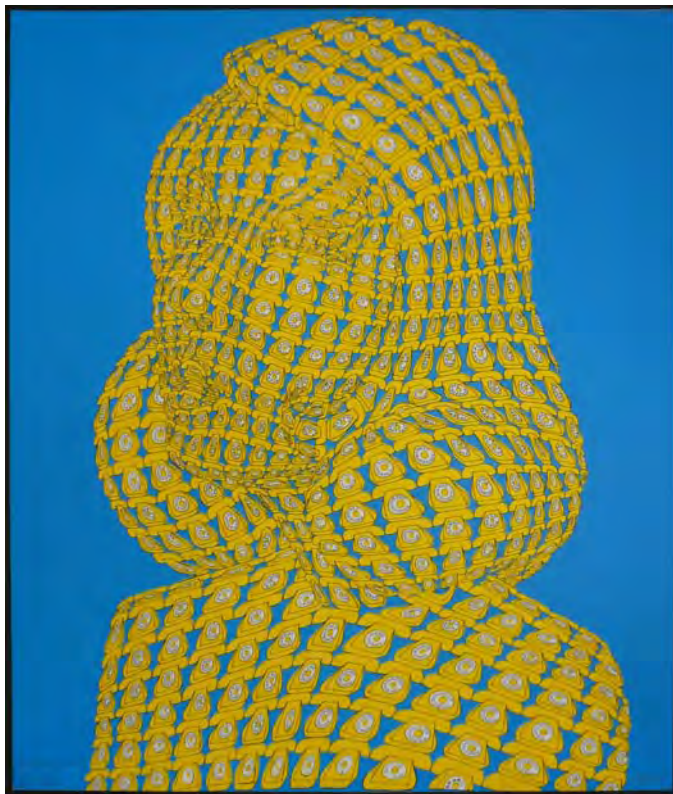
Thomas Bayrle, Hemdenleben (blaue Version), 1970. Silkscreen print on hand made paper, 55 x 75 cm. Courtesy of Barbara Weiss Gallery, Berlin



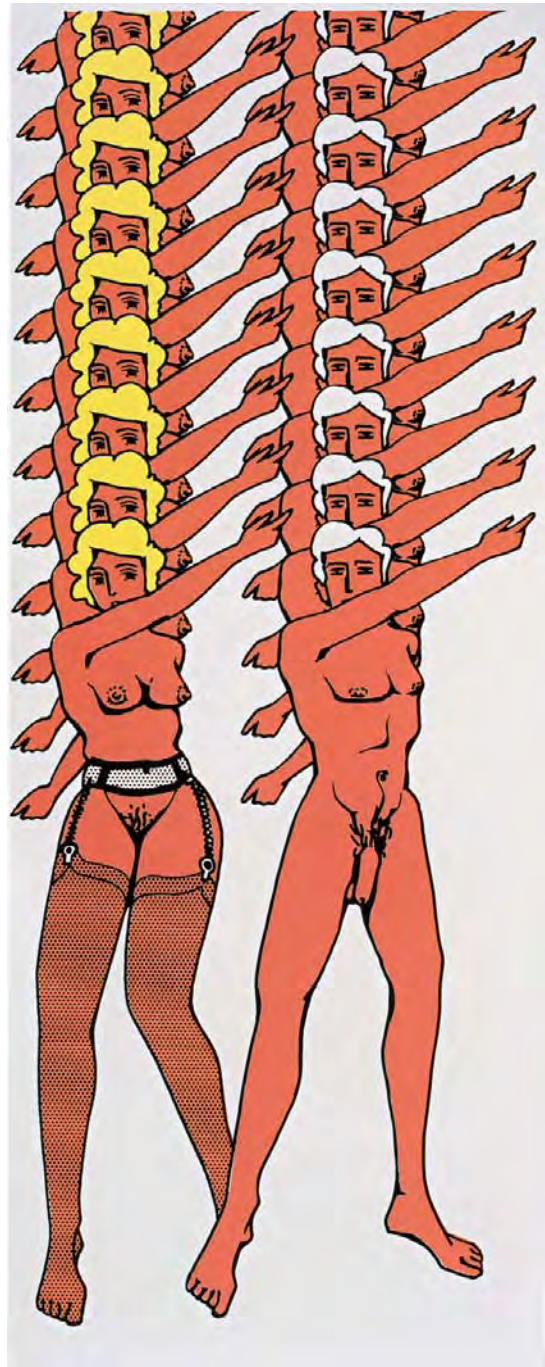
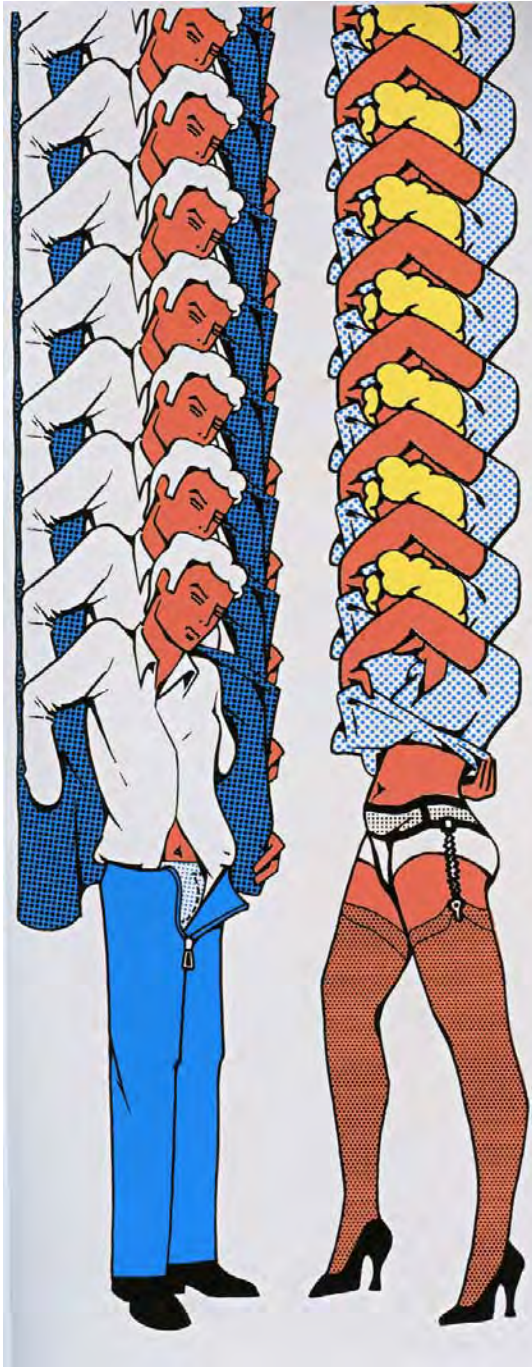
Thomas Bayrle, "School" Container, 2005. silkscreen print on cardboard on wooden grid, 93.5 x 134 x 4.5 cm. Courtesy of Barbara Weiss Gallery, Berlin



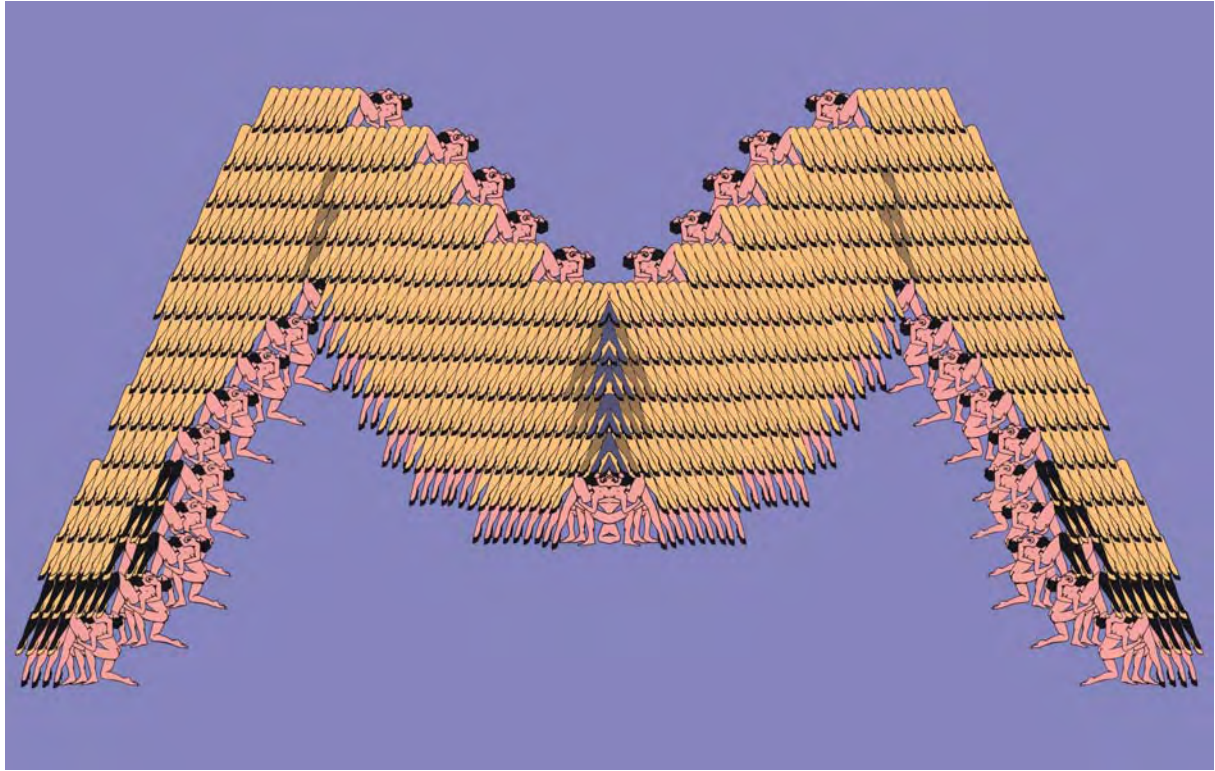
Thomas Bayrle, Detail of Frankfurter, 1980 / 2010
Section of wallpaper. Courtesy of the artist © Thomas Bayrle. Photos: Gerald Domenig



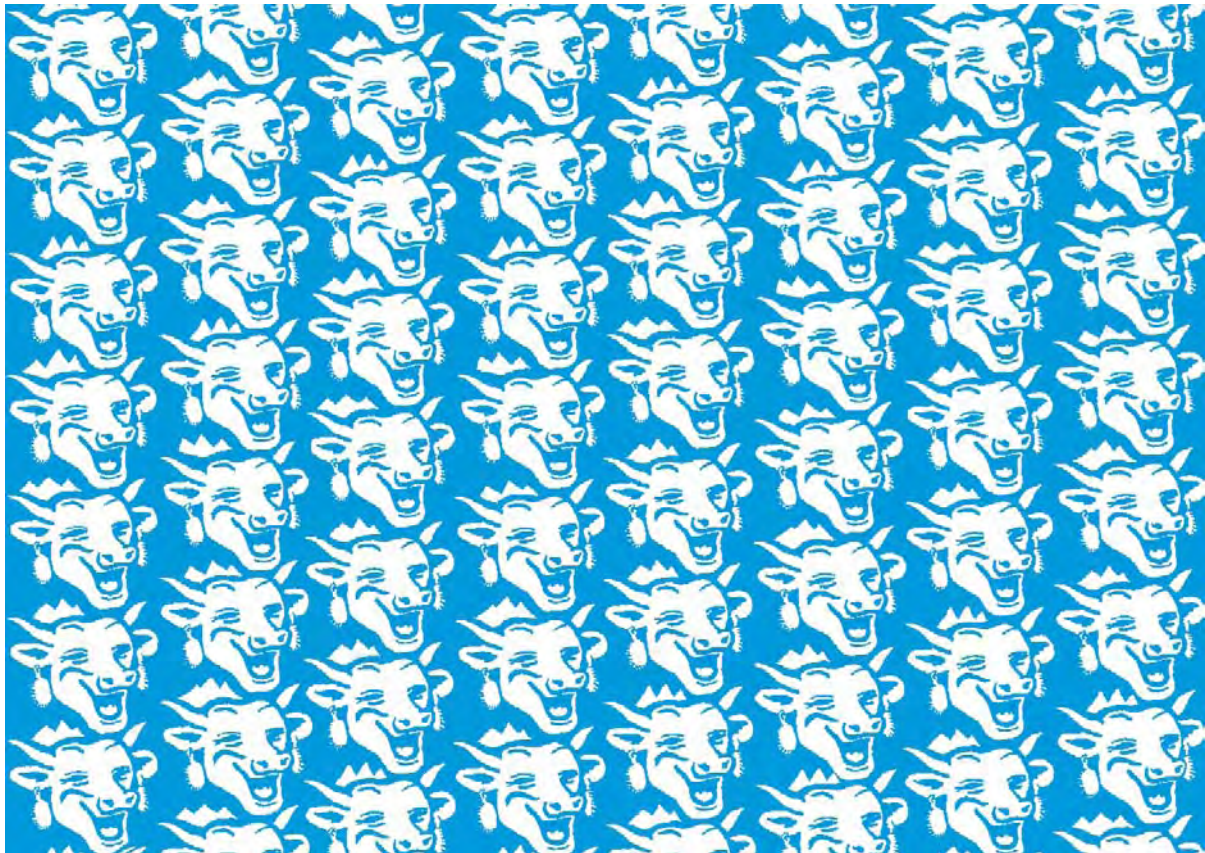
Thomas Bayrle, Christel von der Post Office, 1970
silkscreen print on cardboard , 48.5 x 49.7 cm
courtesy of Barbara Weiss Gallery, Berlin



Thomas Bayle, Wallpaper image from *Feuer im Weizen*, 1970, Maerzverlag. Courtesy Thomas Bayle / Hans Widauer



Thomas Bayrle, M-Formation, 1970, Silkscreen on paper, 60 x 85 cm. Courtesy of Barbara Weiss Gallery, Berlin



Thomas Bayrle, La Vache qui rit, 1967. Silkscreen print on paper. Wallpaper. Courtesy the artist.

Informations pratiques

Thomas Bayrle : All-in-One

09.02 – 12.05.2013

WIELS Centre d'Art Contemporain, Bruxelles

Commissaire de l'exposition : Devrim Bayar

Conférence de presse : Jeudi 07 février à 14h30

Vernissage : Vendredi 08 février à 18:30

Programme complémentaire

20.02.2013

Look Who's Talking: Devrim Bayar

Visite guidée de l'exposition par la curatrice (en français)

28.02.2013

Conférence de Marta Kuzma sur le travail de Thomas Bayrle

13.03.2013

Look Who's Talking: Thomas Bayrle

Visite guidée de l'exposition par l'artiste (en anglais)

21.04.2013

Concert : SUD (Sergej Jensen, Stefan Müller & Micha Schultze)

12.05.2013

Finissage avec une projection de Helke Bayrle's "Portikus Under Construction".

La projection sera suivie d'une conversation avec la réalisatrice (en anglais)

WIELS Centre d'Art Contemporain

Avenue Van Volxem 354

1190 Bruxelles

T +32 (0)2 340 00 53

www.wiels.org

Horaires d'ouverture

Merc – dim

11:00 – 18:00

Nocturne chaque premier et troisième mercredi du mois

11:00 – 21:00

Lun – ma

fermé

Entrée

8€ - 0€

Libre: chaque premier mercredi du mois

Visites guidées gratuites

Chaque dimanche à 15h, une visite est offerte avec votre ticket d'entrée.

WIELS Presse :

Micha Pycke

Micha.pycke@wiels.org

+32 (0)486 68 00 70

The exhibition is supported by



GOETHE-INSTITUT

Galerie
Barbara
Weiss

Gavin Brown's
enterprise, NY

B
C
R
E
E

WIELS thanks its partners for their support

Met steun van de
Vlaamse overheid



REGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



VLAAMSE
GEMEENS
CHAPSCO
MMISSIE



Loterie
Nationale
Loterij

Duvel

LEON EECKMAN
FINE ARTS INSURANCE



KNAUFGLASWOL

Wiels Club

DELVAUX

arte
BELGIQUE

LA PREMIÈRE



La Libre



metDMorgen

